



Octobre:

La toute nouvelle collection Pop-en-stock, extension imprimée de la revue Web du même nom, est une série de documents voués à l'étude des phénomènes de la culture populaire mondiale contemporaine.

Pop-en-stock 1 – YouTube théorie

Antonio Dominguez Leiva

Essai

L'univers vertigineux et virtuellement infini de YouTube, dont le big bang remonte à février 2005, est désormais un des faits de civilisation majeurs de ce début de millénaire. Avec cent heures de nouvelles vidéos publiées chaque minute et plus d'un milliard de visiteurs uniques par mois, il constitue le troisième site le plus visité d'Internet, après Google et Facebook.

Cet essai s'intéresse à l'émergence d'une véritable branche de médiologie culturaliste, les « YouTube studies » (comme l'auteur voudrait modestement l'appeler). En adoptant le point de vue de la recherche universitaire, il tentera d'explorer et d'analyser les vidéos YouTube tout en proposant une thèse englobante sur le caractère excessif, répétitif, éclaté – en somme, néo baroque – de ce corpus presque infini.

Pop-en-stock 2 – Séries télé, saison un

Collectif dirigé par Sébastien Hubier et Emmanuel Le Vagueresse

Essais

Depuis les années 1970-1980, les *TV studies* sont devenues une discipline majeure qui, depuis les universités anglo-américaines où elles sont nées, se sont répandues dans le monde entier, à l'instar des séries télé elles-mêmes, devenues la forme narrative incontournable de notre époque.

Du rôle des références littéraires dans *Lost* à l'implication du ministère de l'Intérieur dans la production de séries policières cubaines, en passant par la notion de communauté dans *Grey's Anatomy* et le conservatisme américain dans *Dawson's Creek*, ce volume propose une première collection d'essais variés sur la sérialité télévisuelle. C'est un éventail large, qui nous montre à quel point ce que l'on appelle aujourd'hui « l'âge d'or de la télévision » offre un matériau fécond pour questionner et comprendre les mécanismes internes mouvants de la série télévisuelle ainsi que la place qu'elle occupe dans nos sociétés.



Novembre:

Sports et divertissements

Jean-Philippe Baril-Guérard

Roman

Cette semaine, j'ai chanté au karaoké, j'ai nagé, j'ai bu de la Labatt 50, j'ai mangé de la poutine, j'ai fourré, j'ai fait de l'escalade, j'ai fait de la coke, j'ai fait du vélo de route, j'ai consommé de la culture, j'ai consommé de la MDMA, j'ai mangé des assiettes à cent piasses, j'ai joué aux machines à sous, j'ai bu du champagne aux danseuses, j'ai pratiqué le yoga en lendemain de brosse, j'ai fait quatre mille dollars en quinze minutes, je me suis prise en photo, j'ai dansé, frenché, fourré dans une ruelle, j'ai lu Nietzsche, j'ai lu des magazines à potins, je suis apparue dans des magazines à potins, j'ai bu du vin rare à la première du film plate le plus attendu de l'année, j'ai fourré par ennui, je me suis fait reconnaître dans la rue, j'ai pleuré ceux qui meurent sur les réseaux sociaux, j'ai été sur la guestlist du lancement d'album d'un band overraté, j'ai vomi du Jack Daniel's, j'ai joggé, j'ai noyé la nostalgie d'une suite pour piano de Satie, j'ai méprisé beaucoup de gens, j'ai recompté la somme de toutes mes richesses combinées, la beauté, l'argent, la jeunesse, le temps, surtout le temps, et j'ai tout dilapidé à loisir. Bref, j'ai tout fait pour éviter de me poser des questions.

Dans une forme inspirée de l'œuvre du même nom d'Erik Satie, *Sports et divertissements* suit le quotidien à la fois vide et saturé d'un groupe d'amis qui déploient toutes leurs énergies à s'étourdir, à grands coups d'endorphine, d'art et de substances diverses, naviguant entre l'extraordinaire et le banal, le plaisir et l'ennui, en (plus ou moins) dignes représentants de ce que leur époque a de meilleur et de pire à offrir.

Igor Grabonstine et le Shining

Mathieu Handfield

Roman

Igor Fedorovich Grabonstine est l'acteur le plus talentueux de son époque, de la précédente et, sans aucun doute, de la suivante. Ce n'est donc pas une surprise si Stanley Kubrick le choisit pour interpréter le personnage principal de *The Shining*, l'adaptation d'un des plus grands romans du maître de l'horreur, Stephen King – dont le visage, soit dit en passant, rappelle étrangement celui d'un chat.

Ce contrat prestigieux n'aurait été que routine pour l'acteur stanislavskien, n'eût été la présence inquiétante d'un jeune prodige, Danny Lloyd, six ans, dont les aptitudes dramatiques inexplicablement puissantes menacent de reléguer Igor au rang d'acteur de second ordre.

Laisant de côté honneur et morale, Grabonstine ne s'arrêtera devant rien pour empêcher l'enfant d'assombrir sa performance et de lui voler la vedette...